

mité au programme du Parti — ou de leur insignifiance au point de vue des destins du Parti et de la dictature du prolétariat.

« Dans le cas contraire, s'abstenir de défendre ces conceptions signifierait en fait s'abstenir d'accomplir son devoir élémentaire envers le Parti et la classe ouvrière.

« Nous ne doutons pas que nos partisans, y compris ceux qui sont exclus du Parti démontreront leur fidélité au Parti de Lénine et n'hésiteront pas dans l'œuvre de préservation de son unité, condition indispensable de la dictature du prolétariat.

« Nous croyons fermement que le parti trouvera les voies de faire rentrer dans ses rangs les exclus et de libérer les emprisonnés pour action oppositive. »

10 Décembre 1927.

Rakovsky, Radek, Mouralov.

**

La rupture du fameux Bloc « sans principes » était consommée. Mais lequel des deux groupes était désormais sans principes sinon celui que Zinoviev entraînait après lui? Assez de compromissions! crient les ouvriers. Ceux de nos chefs qui désertent, nous saurons maintenant les reconnaître.

La Commission rejeta naturellement les deux Déclarations, maintint les exclusions précédentes, et exclut en bloc tous les défenseurs connus de la plate-forme, avertissant tous les défenseurs éventuels du sort qui les attend.

Faut-il insister sur l'attitude ultérieure de Zinoviev? Certes, une fois de plus, nous ne pouvons pas considérer comme fortuit ce revirement qui appelait une volte-face plus complète encore. Définitivement rejeté du Parti, il adressa, la veille de la clôture du Congrès, un dernier message que l'on peut considérer comme son testament politique (1); il accepte toutes les décisions du Congrès, renonce à ses « erreurs », condamne un point de vue qu'il estimait juste 8 jours avant, etc..., en un mot il abandonne tout point de vue révolutionnaire et tombe dans le piège tendu par Staline qui sait mieux qu'un autre que la formation d'un second Parti n'est actuellement en question pour personne! Ainsi, après Kroupskaïa, après Kollontai, Zinoviev et Kamenev, rejoignent par l'acceptation des erreurs qu'eux-mêmes ont dénoncées, un marais de compromis où ils sont maintenant à peu près définitivement embourbés. La classe ouvrière perd ainsi peu à peu ses chefs; les uns la trompent sciemment, et les autres la laissent tromper.

Nos camarades Trotsky, Radek, Rakovsky, Smilga, Mouralov, etc., ont exprimé fermement leur décision de faire ce qui leur sera possible pour éclairer les ouvriers, éclairer le Parti, et lutter jusqu'au bout pour le redressement du Parti sans re-

(1) Cette dernière déclaration de Zinoviev a été publiée par l'Humanité, du 22 décembre.

noncer un seul instant aux points de vue qu'ils ont soutenus jusqu'à présent. Et ce ne sont pas seulement les ouvriers russes qui sont intéressés à la lutte de l'Opposition, c'est la classe ouvrière révolutionnaire mondiale, ce sont les milliers de prolétaires chinois en lutte, ce sont les masses d'ouvriers allemands et français incapables de supporter plus longtemps les marchandages politiques conclus sur leur dos, ce sont tous les ouvriers révolutionnaires qui ouvrent à peine les yeux sur l'immense courant qui entraîne la III^e Internationale à droite, qui en fait un instrument de manœuvres malpropres, contraires aux intérêts de la lutte de classes, un véritable instrument de désorganisation du mouvement ouvrier révolutionnaire. Le XV^e Congrès russe a cristallisé pour la première fois ce courant, il l'a sanctionné en rejetant toute Opposition de ses rangs. Que valent les thèses contre le Koulak en regard de la situation créée dans les campagnes après plusieurs années d'incurie et de poussée bourgeoise? Que valent les thèses sur la bureaucratie en regard de la situation de fait créée dans les administrations, en face de l'accroissement énorme du nombre des fonctionnaires, en face du pouvoir de caste accordé pratiquement à ces fonctionnaires? Que valent les thèses sur l'industrialisation en face des chiffres révélant la situation véritable de l'industrie et des ouvriers? Que valent les phrases sur l'impérialisme sanglant en face des discours pacifistes de Genève? Que valent les hurlements contre la social-démocratie en face des marchandages dont le Comintern se rend coupable chaque jour avec elle? Que vaut le mot d'ordre de soutien des masses, en face des alliances effectives avec les libéraux et les social-démocrates sur tous les points du globe? Que valent les mensonges, devant les faits?

Le XV^e Congrès du Parti communiste russe a marqué sa volonté de fermer les yeux devant les problèmes soulevés par la lutte de classes mondiale. Que pèsent les tonnes de papier, de résolutions, de discours, de rapports, de thèses, devant le plus petit fait qui les contredit? Le coup de grâce donné à Canton à plus de 3.000 ouvriers chinois ne signifie-t-il pas la faillite définitive de l'Internationale de Boukharine?

Quelle impudeur faut-il au Secrétaire intérimaire du Parti communiste français pour écrire le 21 décembre: « En ce qui concerne la question chinoise, les événements récents ont vérifié la justesse de la politique de l'I. C. »!

**

Politiquement, le XV Congrès a marqué la dernière tentative de Staline pour défendre par la passivité la dictature du prolétariat. Le rejet de l'Opposition signifie que cette tentative est la dernière, car le Secrétaire général du Parti, ayant éliminé l'aile gauche, tombera dans les bras de la droite à la prochaine poussée. Le XV^e Congrès a souligné la passivité des masses communistes, domptées défi-

nitivement par l'Appareil, dépourvues de réaction, mères pour la stabilisation à droite.

Le XV^e Congrès dit aux éléments néo-bourgeois: votre heure est venue. Il dit aux impérialistes: faisons la paix. Il entrave définitivement l'action révolutionnaire de l'Internationale.

Le XV^e Congrès a voté des résolutions qui sont la honte du mouvement ouvrier. Les ouvriers français peuvent lire dans l'Humanité du 20 décembre, la résolution votée après le rapport d'Ordjonikidzé sur les travaux de la Commission pour les affaires d'Opposition: cette résolution est une suite d'allé-

gations volontairement mensongères, odieuses, et imbéciles.

Mais la lutte de classes est une nécessité implacable. Il n'y a pas de Guépéou, de Congrès, ni de Staline qui puisse en arrêter le cours. Les ouvriers qui ont fait la Révolution d'Octobre sont dignes d'une confiance que ne méritent pas les profiteurs actuels de cette Révolution. Quant au prolétariat révolutionnaire mondial, malgré les Thaelmann, les Cachin, les Doriot, les Martynov, les Smeral et les Chang Kai Shek, il n'a pas dit son dernier mot.

ARNAUD.

LE STALINISME A L'ŒUVRE

La Révolution défigurée

(Lettre de Trotsky à l'Institut Historique du Parti russe)

Dans cette magistrale mise au point, notre camarade Trotsky fait justice de la misérable légende du « trotskysme », légende inventée par des politiciens pour abattre celui qui reste, parmi les vivants, le plus grand des disciples de Marx et le véritable continuateur de Lénine.

Il n'a fallu à Staline rien moins que la toute-puissance d'un Appareil dont il se fait un instrument personnel pour pouvoir tenter de défigurer l'Histoire la plus récente, de falsifier la Révolution d'Octobre pour le plus grand profit de l'Opportunisme. C'est cette colossale escroquerie que Trotsky dénonce ici en traits ineffaçables.

Le silence a été fait sur cette « Lettre » dans l'Union Soviétique. Malgré des demandes instantes, elle n'a jamais été publiée, et Trotsky en a donné, lui-même, la raison: « ...On la cachera au Parti, car les faits et les documents que j'y produis sont trop accablants pour l'école stalinienne. » Staline ne se souciait pas, en effet, de contrarier les efforts de l'usine de falsification qui, sur son ordre, travaille à fabriquer le « trotskysme », de cette usine qui « travaille à fond avec trois équipes de change... »

Nous sommes heureux de publier la « Lettre » de Trotsky. Elle éclairera beaucoup de militants, surtout parmi ceux qui sont entrés au Parti durant ces dernières années et qui ne connaissent de Trotsky que les calomnies de la presse officielle du Parti.

Dans les pages qu'on va lire, celui qui fut, avec Lénine, à la tête des masses prolétariennes, le plus valeureux artisan d'Octobre, est obligé de réfuter les accusations, de rétablir les faits les plus incontestés, de dénoncer les répugnants procédés de falsification des Staliniens: ce sera la honte de ceux-ci

d'avoir employé de telles méthodes à l'égard d'un des chefs de la Révolution mondiale, de celui dont Lénine disait qu'il est « ...l'homme le plus capable du Comité Central... »

Les attaques furieuses dont Trotsky a été l'objet n'ont fait que le grandir encore: si admirable qu'ait été sa participation aux grands faits de la lutte révolutionnaire, il aura fait preuve d'une clairvoyance et d'un courage peut-être plus hauts encore en dénonçant le sens opportuniste du cours stalinien et le danger que la politique de Staline fait courir à la Révolution. Ainsi, Trotsky s'est avéré comme le guide éprouvé du prolétariat international.

A PROPOS DE LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE, DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION ET DE L'HISTOIRE DU PARTI

Chers camarades,

Vous m'avez envoyé d'amples feuillets d'enquête sur la part que j'ai prise à la Révolution d'Octobre en me demandant de répondre aux questions qui y sont posées.

Je ne crois pas que je puisse ajouter beaucoup de choses à ce qui a été déjà publié dans maints documents, discours, articles, et livres de toutes sortes, et notamment dans les miens. Mais je me permets de vous demander quel sens il peut y avoir à m'interroger au sujet de ma participation à la Révolution d'Octobre, quand la totalité de l'appareil officiel, y compris le vôtre, s'emploie à dissimuler, à faire disparaître, ou tout au moins à dénaturer toutes les traces de cette participation.

Des dizaines, des centaines de camarades m'ont déjà demandé bien des fois pourquoi je me tais, pourquoi je persiste à me taire au lieu de répondre aux falsifications absolument criantes de l'histoire de la Révolution d'Octo-